

Festival d'Avignon : l'Europe au menu d'un « Banquet » festif

François Hollande était l'invité de la première du spectacle de Laurent Gaudé et Roland Auzet.

par [Fabienne Darge](#)

Publié le 8 juillet 2019 à 10h24 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Le chœur d'amateurs de « Nous, l'Europe, banquet des peuples ». CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Comme Christiane Jatahy, Laurent Gaudé et Roland Auzet triomphent en ce début du Festival d'Avignon : *Nous, l'Europe, banquet des peuples*, le spectacle que cosignent l'écrivain et le metteur en scène-compositeur, a fait se lever le public comme un seul homme, samedi 6 juillet au soir. Presque trois heures venaient de passer, électriques, captivantes, nourrissantes aussi bien du point de vue de la réflexion que de l'art, et avec une guest-star en prime pour cette soirée de première : François Hollande, qui est resté vingt minutes sur le plateau, pour livrer sa vision de l'Europe.

L'ancien président de la République ne sera pas là lors des représentations suivantes : chaque soir, c'est un nouveau grand témoin qui sera appelé à répondre aux questions sur l'avenir de l'espace européen. Parmi celles et ceux qui feront le voyage figurent notamment l'écrivaine, militante altermondialiste et présidente d'Attac Susan George, la politiste allemande Ulrike Guérot, directrice de l'European Democracy Lab, un laboratoire d'idées consacré à l'avenir de la démocratie en Europe, Luuk van Middelaar, écrivain et philosophe néerlandais, membre du cabinet de l'ancien président du Conseil européen Herman Van Rompuy, l'ex-directeur général de l'Organisation mondiale du commerce Pascal Lamy, l'ancien premier ministre italien Enrico Letta... Mais il ne s'agit là que d'un moment, d'un aspect de ce spectacle réjouissant, qui invente une forme de théâtre politique pour aujourd'hui, sans jamais le céder à la foi en l'art, bien au contraire, et aurait mérité d'investir la Cour d'honneur du Palais des papes.

Au menu de ce *Banquet*, il y a un texte, un vrai, superbe, lyrique sans être pompeux, un long poème dramatique où Laurent Gaudé traverse l'histoire de l'Europe, du début du XIX^e siècle à aujourd'hui, de l'invention de la locomotive à vapeur, en 1830, aux attentats de 2015, de *Charlie Hebdo* à Nice en passant par le Bataclan.

Poésie aux commandes

Mais il y a aussi une mise en scène ample, généreuse, sophistiquée sans être prétentieuse, et qui fait enfin connaître au grand public un artiste passionnant, Roland Auzet, qui est à parts égales metteur en scène et musicien-compositeur. C'est un homme qui a l'oreille ultrafine, et on a rarement vu, ou plutôt entendu, une polyphonie aussi maîtrisée, entre la parole, forte, portée par les comédiens, dans toutes les langues européennes, la musique, du chant choral céleste au rock métal ou à la brutal pop, et le son sous toutes ses formes.

Ce qui n'empêche pas le spectacle d'exister visuellement avec tout autant de puissance. Et pour dire cette Europe trop technocratique, qui peine à se vivre comme un peuple, c'est d'abord ce peuple, en concentré, en miniature, que les deux hommes convoquent sur le plateau, sous les étoiles du ciel d'Avignon : un ensemble de comédiens, performeurs, chanteurs et danseurs au talent fou, accompagnés par tout un chœur d'amateurs, âgés de 7 à 77 ans ou tout comme.

La parole est au cœur de ce *Banquet des peuples* : une « parole jaillissante » comme la prônait Aimé Césaire

Pour autant la mise en scène n'illustre rien : c'est la poésie qui est aux commandes ici, une poésie scénique qui fait écho à celle du texte de Gaudé. Au cœur du dispositif, un vaste mur, large comme le

plateau de la cour du lycée Saint-Joseph. Le mur, métaphore de tous les problèmes de l'Europe, de la guerre froide aux réfugiés de Sangatte, est aussi une surface de projection pour les images. Ainsi en est-il lors de cette scène d'une force inouïe, où la comédienne polonaise Dagmara Mrowiec-Matuszak évoque la « solution finale », en un chaos de mots doublé par un chaos d'images warholiennes (beau travail vidéo de Pierre Laniel). Quelque chose de l'humain s'est déconstruit là, lors de la Shoah, que l'art de la deuxième moitié du XX^e siècle ne pouvait qu'enregistrer

Mais c'est bien la parole qui est au cœur de ce Banquet des peuples : une « *parole jaillissante* » comme la prônait Aimé Césaire, qu'aime à citer Laurent Gaudé. Une parole performative, portée par des acteurs d'une présence et d'une intensité exceptionnelles. Du Québécois Emmanuel Schwartz, habitué des spectacles de Dave St-Pierre ou de Wajdi Mouawad, à l'Irlandaise Olwen Fouéré, de la danseuse grecque Artemis Stavridi au comédien français Thibault Vinçon, de l'Allemande Karoline Rose, Nina Hagen d'aujourd'hui, au contre-ténor brésilien Rodrigo Ferreira, du Français d'origine marocaine Mounir Margoum à la Guyanaise Rose Martine, du batteur-poète Vincent Kreyder à l'acteur-cinéaste-musicien suisse-italo-britannique Robert Bouvier...

Ainsi ce *Banquet* convoque-t-il à sa table une Europe plurielle, talentueuse, pêchue, agissante, tout en posant les bonnes questions, à commencer par celle-ci : « *L'Europe est-elle un rêve de classe ?* » Quant à François Hollande, très à l'aise, il a livré sans surprise un plaidoyer européen et, de manière plus inattendue, a exprimé ses « *regrets* » et ses « *remords* » de ne pas avoir pu, ou su, apporter des solutions face aux conditions effroyables dans lesquelles les réfugiés arrivent sur le continent.

A la fin du spectacle, Laurent Gaudé, Roland Auzet et l'assemblée des acteurs ont invité le public à les rejoindre pour danser sur le plateau, et c'est bien la première fois que l'on voyait notre vieille Europe éclopée déchaîner un tel enthousiasme.

Nous, l'Europe, banquet des peuples, de Laurent Gaudé (Ed. Actes sud). Mise en scène et musique : Roland Auzet. Festival d'Avignon, cour du lycée Saint-Joseph, à 22 heures, jusqu'au 14 juillet. Tél. : 04 90 14 14 14. De 10 à 30 €. Durée : 2 h 45.

Fabienne Dargé